



Emmanuel Looten (1908-1974).

# L'univers imaginaire d'Emmanuel Looten

---

Renilde Vanhercke  
licenciée en philologie romane  
Mouscron (B)

L'univers imaginaire d'Emmanuel Looten est un sujet d'étude qui s'avère captivant pour plusieurs raisons. Le motif essentiel est que, parmi les nombreuses approches de la poésie, l'analyse des images et de leur cohérence interne au sein de l'œuvre offre, à notre avis, une saisie plus directe du centre vivant du discours que ne le permettent l'analyse stylistique pure ou l'interprétation biographique.

Par ailleurs, Looten est un auteur qui reste encore trop dans l'ombre. Les études ou articles publiés jusqu'à présent sont insuffisants pour faire apprécier à sa juste valeur ce poète si proche de notre culture flamande, mais qui éprouve des difficultés à percer auprès du grand public. Pourquoi? Parce que, à la première lecture, son œuvre semble rébarbative et bouscule le lecteur paresseux accoutumé aux petits poèmes classiques, bien ciselés. En étudiant le monde imaginaire lootenien, on parvient à éclairer cette poésie assez hermétique et à expliquer en outre la présence constante du thème flamand.

Rechercher les images dans une œuvre poétique revient à se demander comment l'auteur exprime ses sensations, comment il transfigure la réalité qui l'environne lorsqu'elle devient le porte-parole et l'incarnation concrète de ses passions. Toute œuvre littéraire, en effet, reflète l'expérience vitale in-

time de l'écrivain, la manière dont il se situe par rapport au monde et à autrui. Cette expérience, Looten l'a vécue en Flandre; le terroir natal, avec ses paysages, son histoire et sa population reçoivent l'empreinte subjective du poète, ils subissent une «distorsion affective». Ainsi, la Flandre cesse d'être une simple région géographique, un ensemble de plaines et de villages, pour devenir un lieu privilégié: le tremplin qui assure à Looten l'évasion dans le macrocosme. Notre poète s'interroge sur le mystère de la vie et c'est son pays qui lui permet de créer un univers imaginaire qui soit l'expression de ce mystère.

L'analyse de quelques recueils nous porte à dire que le tempérament fougueux de Looten ne s'attarde guère aux natures mortes. Il rêve la vie sur le mode de la violence et de l'agression. L'existence dynamique anime le cosmos entier dans tous ses éléments constitutifs: l'eau, l'air et la terre.

La mer du Nord est une puissance hystérique, démoniaque et courroucée, qui se tord, se cabre, bouillonne ou explose. Tous ces attributs sont rendus par les métaphores de la furie, par les images animales de la force et de la rage. L'océan est comparé tantôt aux carnassiers, tantôt à certains mammifères qui soufflent leur fureur par les narines ou qui foncent sur leur adversaire, tantôt encore aux fauves dont il possède la souplesse et la férocité. Ce sont tous des animaux agressifs, armés de crocs ou de cornes, qui montrent les dents, sortent leurs griffes ou guettent une proie.

L'air violent se manifeste, lui, sous la forme de vents méchants et colériques, à tel point dynamisés qu'ils respirent avec difficulté. Ce sont des aquilons ou des bises qui, au lieu de s'éparpiller, se tassent en un seul tourbillon tout puissant; ainsi, ils peuvent mieux agresser la mer, y soulever d'énormes houles, des écumes bondissantes et orgueilleuses. Tout comme l'eau énergique, le vent se transforme lui aussi en bête: il devient gorille, se glisse dans la peau d'un loup «aux mille dents effilées» ou bien dans celle des reptiles, le sifflement du vent appelant la métaphore du serpent. Dans d'autres

textes, l'air est identifié au demi-dieu Héraclès, symbole de force et de puissance. Il est également comparé à un «lourd escadron» qui charge sur ses adversaires que sont l'océan et le continent.

La terre ne se prête pas avec la même facilité aux impératifs de l'imagination de l'énergie. Ce handicap provient de sa configuration: masse pesante, faite toute d'un bloc, il lui est impossible de sortir de ses gonds. Là où la mer éclate en mille vagues puissantes, là où l'air se déchire en souffles rageurs, la terre est condamnée à stagner dans sa conque. Cette infériorité n'en fait pourtant pas un principe passif ou statique. La nature bouge, on la voit vivre, on la sent respirer. Cependant, l'agitation désordonnée de l'océan et des vents se fait rythme ici: le dynamisme excessif se réduit à un mouvement régulier d'inspiration et d'expiration ou encore, à la pulsation du sang dans les veines du sol et à la poussée de la végétation, imaginée comme une force érectile.

Que se passe-t-il maintenant lorsque les trois grands principes cosmiques sont en présence les uns des autres? Mis ensemble, ils forment un monde convulsé par des spasmes, une masse chaotique où convergent leurs énergies et où chaque mouvement devient agression. Assauts, ruades brutales, cris, arrachements, flagellations, déchirements sont les manifestations les plus éloquents de cette mêlée. L'énergie sonore est une composante essentielle dans la fresque du combat cosmique. L'univers est ébranlé par des cris aigus, des braillements, des hurlements, des vociférations, autant de bruits assourdissants, qui extériorisent la vitalité exubérante. Les images les plus éloquents de ce vacarme sont celles qui assimilent les éléments naturels aux instruments de percussion, aux orgues et aux cuivres.

A ses moments d'intensité maximale, c'est-à-dire lorsqu'elle devient lutte, l'énergie des éléments naturels est rêvée comme un accouplement: les images sexuelles surgissent quand la violence du combat culmine. Le monde imaginaire lootevien se divise en deux grandes catégories de principes: d'une part, les forces mâles qui sont le vent et la tempête, et d'autre

part, les éléments femelles: la terre et la mer. L'air viril ne cherche pas à faire des avances galantes à sa partenaire, mais il l'assaille avec rudesse, se jette sur elle avec impétuosité. Il lui assène de rudes coups, revient à la charge et l'ouvre en grandes brèches pour la féconder. L'océan est une «vaste étendue d'eaux bourrelées, qu'engrossent, coups de béliers, de lourds aquilons ventrus». Face à un adversaire aussi puissant, la mer ne peut que subir ses violences; désarmée devant l'impétuosité d'un partenaire aussi agressif, incapable de résister à ses poussées, elle se fait consentante.

Mais la situation inverse peut également se présenter: la mer assume alors un rôle actif, elle devient «professeur d'énergie», la femelle avec qui le mâle en rut doit mesurer sa puissance. L'océan nargue l'être humain, le provoque, l'invite à une épreuve de force: «cette mer, la mienne, elle est ma naissance et ma virilité». L'homme relève ce défi parce qu'il rêve de volonté, de puissance et parce qu'il se sent faire partie du cosmos au même titre que les éléments naturels. Le rude climat et la sauvagerie de la Flandre engendrent des tempéraments énergiques, virils. Dans cet univers où l'eau explose, où l'air se fâche et où les nuages se talonnent, l'être humain a tendance à s'identifier à la nature impétueuse. Il fait un avec ce monde colérique, il en est imprégné au point d'en devenir le reflet et même le digne rival. Alors que le spectacle continu de l'océan et des vastes horizons pourrait amenuiser les proportions et rétrécir les gestes de l'homme au point de le réduire à une minuscule silhouette, chez Looten, la figure humaine s'en trouve au contraire démesurément agrandie et pourvue d'une force d'attaque qui égale celle de la nature même. Le héros looténien s'érige monumental, exhaussé à la taille de son redoutable adversaire.

Il est remarquable que Looten ne s'intéresse pas à l'individu, il ne connaît que le «type» et plus encore le groupe, la communauté, sans doute parce que la collectivité est plus apte à représenter une force de la taille des principes naturels. Le peuple flamand l'intéresse donc en tant que cristallisation d'une vitalité sauvage, les êtres humains sont décrits à l'ima-

ge du cadre naturel qui forge leur caractère. La femme, par exemple, incarne la vie et la fécondité, elle est rêvée comme un élément intégrant du cosmos: elle est fleur, onde ou soleil. La figure féminine est corpulente, bien en chair, elle rayonne de santé, elle signifie l'abondance de l'eau, la fertilité du sol, la bienfaisance du soleil et devient ainsi l'interprète de la profusion de vie qui anime la nature. La femme est rêvée en fonction des trois grandes zones cosmiques: elle témoigne à la fois de l'énergie des espaces céleste, aquatique et terrestre, elle est le symbole de l'univers entier.

Jusqu'ici, nous avons commenté l'énergie sauvage des principes aqueux, terrestre et céleste ainsi que la vitalité de la population. Qu'en est-il du feu?

Dans le monde imaginaire looténien, le feu est l'image privilégiée de la vie intense. Tout ce qui est dynamique à l'extrême a tendance à s'embraser. Cette assertion vaut aussi bien au niveau concret des phénomènes naturels qu'au niveau abstrait des sentiments paroxystiques. Tout ce qui agit avec force est symbolisé par le feu: il est logique dès lors qu'inversément, les manifestations ignées soient violentes; il ne faut pas s'attendre à de pâles lueurs de chandelles ni à des feux doux, mais bien aux flammes rapaces des bûchers et des incendies, ainsi qu'aux chaleurs excessives des volcans. L'air violent se manifeste sous les traits d'un «vent de flammes qui fume, hurlant vie et colère» et qui assaille la côte; celle-ci à son tour se transforme en brasier, nourri par la véhémence des aquilons; et l'océan est une «nappe de feux courts, un volcan de peaux marines».

Bien souvent, Looten rêve le principe igné sous la configuration de langues effilées, de flammes aiguës et coupantes. Le feu se tend vers les hauteurs, les formes qu'il épouse sont élancées, telle par exemple celle du beffroi, «flamme haute de Liberté et d'Idéal». Les sentiments forts sont incarnés dans des édifices ou des villes imaginés comme des feux qui se propulsent avec force.

Nous pouvons enchaîner ici avec une autre catégorie importante d'images: celles du jaillissement et de l'explosion. La

«poussée vitale» ébranle aussi bien des êtres animés que des objets qui, par essence, sont voués au statisme. Tout dans l'univers poétique de Looten tend à être dynamisé: les beffrois vivent au même titre que les plantes, la distinction entre les éléments inertes et mobiles n'existe plus car le mouvement anime tout.

Les images cinétiques sont employées à diverses fins; elles renforcent les métaphores ignées et érotiques ainsi que les comparaisons animales pour signifier la force et la colère de la tempête, «folle - éclaboussée», des vagues «explosions agiles de vie» et des vents fous qui surgissent, «jailliss», «pulsés». Ce jaillissement subit est surtout appliqué aux saisons chaudes: avec le printemps et l'été, nous entrons de plain-pied dans les rêveries de la vie fusante et de la fécondité explosive. L'élan de vitalité est alors rêvé sur le mode d'un mouvement ascensionnel qui doit son trajet rectiligne à la puissance démesurée d'une énergie qui se libère de l'engourdissement hiémal. Cette libération se réalise dans la montée de la sève et le surgissement de la moisson, comme dans le jaillissement du sang et l'éclatement des gemmes. La vie mobilise toutes ses forces, elle concentre toute sa fermeté pour briser l'enveloppe qui la maintenait captive sous terre; il ne lui reste plus alors qu'à s'épanouir. Là où le printemps est mis sous le signe du renouveau, de la résurrection du dynamisme, l'été est la saison de la maturité et de la fécondité explosante. Les images du jaillissement et de l'élan vertical sont alors moins fréquentes, elles ont tendance à s'effacer devant les rêveries de l'éparpillement.

Pour dynamiser au maximum son univers poétique, Looten n'hésite d'ailleurs pas à déraciner les arbres, qui, «à hauts cris verticaux gravissent vers le ciel d'invisibles pentes». La rêverie du mouvement vertical est si forte qu'elle en oublie les lois de la pesanteur et que l'impossible devient réalité. Ceci est encore confirmé par l'élan ascensionnel des monuments et des villes. Bergues, «Eminence sacrée» est bien plus qu'une simple prééminence géologique; aux yeux de Looten, elle devient le noyau de la Flandre française, autour

duquel se dressent d'autres communes qui répètent et multiplient le geste ascendant de la ville modèle. Les cités flamandes sont rêvées comme des forces jaillissantes dont l'élan vertical contraste avec l'horizontalité de la plaine. En lisant quelques poèmes qui décrivent le terroir, le lecteur est mis devant des paysages où s'étagent plusieurs éléments: au cœur du plat pays jaillissent des monts, sur lesquels se dressent des villes qui, à leur tour, sont hérissées de toutes sortes d'édifices. Les clochers, les remparts, les tours, les moulins et les beffrois sont des monuments à l'allure hautaine, qui escaladent le ciel et dont l'élan ascensionnel incarne la colère, la justice, le courage, la liberté.

Jusqu'ici, nous avons décrit le cosmos comme une force vivante, comme un remous de forces qui se battent, s'élancent ou explosent, en un mot: un monde où bouillonne la vie. Mais cette vie, d'où provient-elle? Poète vitaliste, Looten se doit de répondre au mystère de la genèse. Il imagine les commencements de la Vie comme un processus de mûrissement: l'énergie vitale s'amasse quelque part dans l'univers, elle se développe et soudain se dégage de sa gaine. Le poète évoque d'abord un monde chaotique et faible où apparaît soudain le feu, jailli d'un abcès solaire. Cet abcès s'éboule en vapeurs, éclate en une multitude de parcelles ardentes et lumineuses qui s'éparpillent dans le cosmos pour y semer la vie. La protogenèse est donc rêvée comme un phénomène de dilatation et de dissémination qui s'accompagne d'un dégagement de chaleur et de lumière. L'explosion du soleil est l'une des modalités qui s'offrent pour concevoir la création de l'univers. Une deuxième vision cosmogonique intéresse l'interaction de trois énergies créatrices qui se livrent une «bataille féroce féconde, splendide paroxysme de violences accouplées, découplées». Ce n'est pas à un endroit arbitraire du monde que la vie a vu le jour: le dynamisme vital se déploie sur la côte, particulièrement sur la côte flamande, là où les géants cosmiques convergent, là où ils peuvent s'additionner et entrer en lutte les uns avec les autres.

Dans cette rêverie du combat fécond, il convient d'analyser

les valorisations substantielles des deux éléments femelles: la mer et la terre.

Source et agent de vie, l'océan est une onde profuse, généreuse et d'une libéralité excessive même, puisqu'il est inépuisable. La mer est un liquide fertile capable de pourvoir à la subsistance du monde. C'est pourquoi Looten la présente comme une eau riche de nombreuses matières nourrissantes: «poisson, naissance... cette riche marée, l'eau de salut» et comme un lait. Une troisième valorisation substantielle consiste à identifier l'élément liquide au sang: il y a métamorphose de la substance aqueuse en substance vitale. L'eau est également une matière protectrice et enveloppante, une créature-abri qui procure chaleur et douceur. A côté de l'image de la chair soyeuse, des tissus mous et chauffants, on trouve aussi celle de la mer-méduse compacte et englobante, dont la couleur rappelle les métaphores lactées. De là, il n'y a qu'un pas à la rêverie de l'eau matricielle qui amène encore d'autres métaphores d'ordre organique.

Presque toutes les catégories imaginaires que nous avons relevées pour l'eau maternelle se vérifient pour la terre qui est, elle aussi, un principe féminin. Fécondée par les vents et rendue fertile par les eaux, la terre maternelle est une terre nourricière, un sol riche qui produit des fruits. Elle aussi est rêvée comme une «matrice émouvante», une femelle en couches qui porte la vie dans ses entrailles et la libère aux saisons chaudes. L'accouchement est un éclatement, un déchirement subit: la moisson surgit, les blés jaillissent du sol. Là où les eaux de l'océan se transforment en sang, la même mutation se produit pour les fleuves qui arrosent le continent. L'Escaut, par exemple, est imaginé comme une artère qui menstrue la terre et véhicule la vie dans la plaine. Le sang qu'il transporte est une substance vitale qui fait croître les céréales, qui monte dans leurs tiges.

Le lecteur a donc tendance à se représenter la Flandre sous les traits d'une femme bien portante, qui rayonne de vitalité, celle que l'on trouve dans les peintures de Breughel. La terre

est forte, robuste, faite d'argile «à forme ferme». Cette chair brune enfante des «moissons femmelines» qui sont nourries et allaitées par le sol maternel, rêvé comme une nourrice et comparé à des parties du corps humain: «terre - entraille», «ventre - joufflu ébahissement de fruits ivres». Tout comme la mer «qui nous crée sans fin, demain sempiternel», assumera son rôle créateur jusqu'à la fin des temps, la terre elle aussi referme régulièrement ses plaies pour recommencer le cycle de la vie:

*«Terre éventrée, femelle aux flancs fins qui sans fin se referment»*

Aux yeux de Looten, la genèse n'est pas un événement qui se serait produit une fois pour toutes. L'apparition de la vie est un phénomène éternel qui existe depuis toujours et qui se répercutera toujours. Dès lors, on peut se demander ce que la mort signifie pour notre poète. Chez un auteur aussi vitaliste que lui, dont toute l'œuvre est un hymne à l'existence, il serait assez inattendu que celle-ci puisse se dissoudre dans le Néant. Dotée d'une force démesurée, elle est impérissable. La mort est donc atténuée, elle est présentée sous un jour tel qu'elle ne puisse pas mettre l'existence en péril. Elle est un arrêt temporaire, bien vite suivi d'une résurrection, elle n'équivaut pas à une suspension définitive des fonctions vitales. Elle est plutôt un état d'assoupissement provisoire, rêvé comme un appesantissement, une léthargie: la vie ne disparaît pas, elle fonctionne seulement au ralenti. Les saisons froides sont une des incarnations de l'énergie vitale au repos. Les descriptions des paysages hivernaux sont toujours caractérisées par le statisme, la torpeur auxquels répondent les images du vide et de l'immensité: la terre est paresseuse, inactive, délaissée. Empêtrée de neige et de glace, elle hiberne, elle sombre dans une sorte de «coma paralysé, un neutre point d'orgue». L'existence est suspendue: rien ne bouge, tout est silence. Cette inaction et ce mutisme suscitent dans l'esprit du poète la vision d'une nature-tombeau: les teintes pâles du ciel l'assimilent à une catacombe, et le voile de neige qui

recouvre la terre souligne l'étendue et l'abandon des plaines. Cette paralysie est une apparence trompeuse, car sous son manteau, la vie s'apprête à rejillir avec force:

*«La neige est garderie de graines blotties, filles au sang plein de promesses, endormissante langueur d'espérer...»*

Aux premiers rayons de soleil, la nature est baignée de soleil, de lumière et de chaleur, elle revêt des couleurs fraîches, elle est enthousiaste, dotée d'un nouveau dynamisme: la vie peut recommencer son cycle.

Pour conclure cette brève analyse du monde imaginaire looténien, lisons le poème *Hymne au néant de la vie*. Ce texte caractérise dans ses grandes lignes toute l'œuvre d'E. Looten. On y trouve admirablement bien mis en relief le centre du discours, le noyau de tous les thèmes, la source de toutes les images: la Vie éminemment vivante. Le poème se développe en une cascade de substantifs très proches les uns des autres par le sens: «rédemption», «résurrection», «renaissance»... Leur accumulation pléonastique engendre le leitmotiv de l'existence qui triomphe de tout phénomène de dissolution; qui plus est, elle a besoin de cet amollissement pour pouvoir renaître avec des capacités neuves. La sénescence est ressentie comme le supplice de la vie qui se dégrade, qui perd ses forces. Au terme de cette décrépitude, elle a besoin d'un renouveau. L'énergie retourne au Néant, qui ne correspond pas au Rien absolu mais que l'on verra plutôt comme une régression aux sources de plénitude. L'équilibre est alors recouvré: l'homme renaît de la Vie, qui est elle-même «reconquise» et peut reprendre son cycle avec une «pleine ardeur»:

*«Fluide vital, si précieux,  
Vraie vie (...)  
Comme une intense marée vive  
- Ah tu m'emplissais de joie, ô vivante vie!  
Tu m'avais reformé, je renaissais de toi,  
Redivivus...»*

*Flux neuf qui m'emmène et m'imprègne,  
En moi instillé comme une rédemption,  
Flot de renaissance, marée neuve et saine:  
Résurrection...  
Nouvellement, cette onde plus forte qu'un monde (...)  
Cette vie fraîche, comme fruit retrouvé,  
Pleine valeur...  
Et l'immense supplice de la vieillesse!  
Ainsi vient à Néant, dégagé, assaini...  
Horizon retrouvé, équilibre repris:  
Vie reconquise!...»*

---

#### **Samenvatting:**

Het hele werk van Emmanuel Looten staat in het teken van zijn geboortegrond, 'n fabelachtig en schatrijk land, waarvan hij houdt als 'n verliefde, de bron van inspiratie voor zijn poëzie. Vlaanderen is zijn uitverkoren grond, „het enigste voorwerp van zijn liefde“; het maakt het hem mogelijk de makrokosmos te ervaren waarvan hij zich vaag een integrerend deel voelt. Sint-Winoksbergen en Vlaanderen groeien aldus uit tot 'n gigantische wereld, concrete belichaming van zijn vitalistische ervaring, drager van zijn gevoelens en zijn passies.

Looten stelt zich vragen over het bestaan, hij verdiept zich in het mysterie van het leven en ziet het leven als iets geweldigs. Als vitalistisch dichter verwijft hij niet lang bij stillezens, maar projekteert hij zijn levenshonger in 'n imaginaire wereld, waar de energie ten top gedreven wordt en waar de levenskracht oppermachtig is. Dit dynamisme beroert de kosmos in al zijn elementen: het water, de lucht en de aarde.

De Noordzee is 'n krijgszuchtige, hysterische kracht die wentelt en steigert, opbruist of eksplodeert, „zee-panter... klauwensgereed“. Het geweld van de lucht ontaardt zich in de woeste, driftige noorderwinden hijgend of dreigend, samenrottend om tegen de oceaan en het land tekeer te gaan. Het land leent zich niet zo gemakkelijk voor 'n metaforische voorstelling van de energie, want het land is een logge, plumpe massa: zijn buitensporig dynamisme wordt herleid tot de beweging van uit- en inademen, tot de stuwing van het bloed door de aders van de aarde of tot de wassende vegetatie, voorgesteld als een erektele kracht.

Wat gebeurt er als de drie kosmische bestanddelen samengaan? Samen vormen ze een instinktieve wereld, waar het recht van de sterkste heerst, een chaos waarin hun energie samenstroomt en waar elke beweging agressie wordt. Stormloop, uitval, uitrukken, schreeuwen, geselen: daarin manifesteert zich het strijdgewoel. Op het hoogtepunt van de strijd duikt